

EIN KLASSENTREFFEN

A CF NOVEL BY AMANDA



UNE SOIREE DE PROMOTION

Traduction par Limeye

Le texte original “ **Ein Klassentreffen** ” écrit par Amanda est disponible sur le site [Futuremania](#)

Seule une lampe allumée éclairait le bureau, auquel Curtis Newton était assis en silence pour lire un rapport. Mais, soudain, cette paix fut troublée par la légère sonnerie d'un appel entrant.

Le grand jeune homme leva les yeux de ses papiers, étonné, parce qu'il n'y avait que trois personnes sur la planète à connaître ce numéro d'appel. Et généralement, il s'en suivait une conversation assez désagréable pour lui demander une mission. Comme d'habitude, cependant, la curiosité l'emporta et Newton prit l'appel.

Toutefois, il ne se serait jamais attendu à ce que ce soit Joan qui ait simplement composé le numéro.

La jeune agent semblait agitée et nerveuse alors qu'elle marchait devant la zone de détection de la caméra, allant et venant, tournant en rond dans son salon. Apparemment, elle n'avait pas remarqué que son appel avait déjà été accepté.

Curtis observa encore un moment Joan, car il ne l'avait jamais vue ainsi auparavant.

Elle était à la maison et, certes, portait des vêtements civils, mais cela n'était pas vraiment inhabituel. Curtis l'avait vue souvent ainsi. Ce qui était exceptionnel pour Curtis était que Joan, sous une nervosité apparente, semblait bouillir de rage.

"Que puis-je faire pour toi, Joan ?", finit-il par dire pour rompre le silence. Joan cessa son va-et-vient à travers le salon et tourna son visage vers le champ de la caméra.

L'incertitude qui habitait Joan augmenta encore plus, et Curtis remarqua quelque chose qu'il n'avait pas vu jusqu'à maintenant : Joan se frottait nerveusement les mains, ce qui trahissait un vif émoi chez elle.

"Je ...", commença-t-elle à bégayer, puis elle s'arrêta en secouant la tête. Joan essaya par deux fois de parler, mais elle ne put prononcer une parole.

"Joan, je ne vais pas te manger...", dit Curtis pour mettre fin à ce qui ressemblait à un drame. Il s'était penché en arrière sur sa chaise, et détendu, il concentra désormais entièrement toute son attention sur l'agent. "Encore une fois, que puis-je faire pour toi?"

"Tout, rien, je ne sais pas", Joan avait au moins réussi à sortir quelques mots. "Pourquoi ne me racontes-tu pas toute l'histoire depuis le début, afin que je puisse vraiment décider si je peux t'aider?", demanda Curtis doucement. Le comportement de Joan l'intriguait de plus en plus, et il était vraiment curieux de ce qu'elle allait lui demander et de ce qu'il aurait à faire pour elle.

"Depuis combien de temps déjà nous

connaissons-nous, Curtis ?" Joan avait commencé son récit par une question à laquelle Curtis n'était pas préparé.

"Eh bien, cela fait environ six bonnes années, à un ou deux mois près, en fonction que l'on prenne en compte ou pas les voyages dans le temps", a répondu Futur, mais déjà Joan avait repris la parole parce qu'elle connaissait la réponse tout aussi bien que lui.

"Exactement, et dans une semaine, je vais fêter mon dixième anniversaire en tant qu'agent." Curtis, étonné, leva les sourcils, car il ne s'était pas attendu à ce que Joan soit depuis si longtemps au service de la police interplanétaire.

"Je ne m'attendais pas à ce que tu sois déjà une telle vieille fille", a déclaré Curtis avec une petite tentative pour apparaître spirituel, mais Joan lui répondit seulement par un regard foudroyant.

"Comme si cela ne suffisait pas, un grand bal est également donné, auquel tous les agents actuellement en poste sur la Terre sont invités. Enfin, le taux de survie des agents secrets n'est pas tellement élevé."

"Et quel est ton problème alors, Joan ?" Futur l'incitait à poursuivre, car il ne voyait pas encore où Joan voulait en venir. Il a immédiatement regretté ses paroles, cependant, quand il vit le regard que Joan lui jeta, et dans lequel il lut une grande douleur.

"Je suis désolé", s'excusa-t-il doucement. "Continue, s'il te plaît."

"Mon problème a commencé au cours de ma formation. Alors que les autres filles ne pensaient qu'à s'amuser tout le temps, les choses sont devenues graves pour moi du fait de la mort de mes parents. Durant toute

cette période, je n'ai eu que trois bons amis et j'ai consacré tout mon temps à l'apprentissage et aux exercices. Peux-tu imaginer que ce soit Ezra qui m'ait accompagnée pour mon bal ?" Un léger sourire apparut sur le visage de Joan alors qu'elle repensait à cette soirée.

"Pas vraiment", murmura Curtis, pour qui Joan était absolument la plus belle des femmes.

"En tout cas, il y a une personne avec laquelle je ne me suis pas du tout entendue à l'époque, c'est Elaine Descroix. Elle m'avait bien fait remarquer que c'était un vieil ami de la famille qui m'avait accompagnée. Pour aggraver les choses, elle m'a rappelée hier pour que je m'inscrive pour ce bal. Et comme à chaque fois que nous nous voyons ou nous parlons, nous avons de nouveau commencé à nous disputer."

"Vous disputer ?", vint alors une objection un peu moqueuse, mais Joan garda son sang-froid.

"Eh bien, alors juste une querelle, si tu préfères. En tout cas, elle a réussi jusqu'à présent à me conduire dans mes retranchements, sans que je bénéficie de la moindre aide. Et c'est maintenant que tu entres en jeu."

"Et comment puis-je entrer dans le jeu maintenant, Joan ?" Curtis voulait en savoir plus, même si, lentement, il commençait à avoir une petite idée de ce qu'il en était.

Pour lui, c'était toujours un plaisir de voir Joan, car elle avait l'air si jeune et encore plus ouverte avec lui depuis ces derniers mois. En fait non, surtout depuis qu'ils étaient sortis vivants de la débâcle sur la planète des Cuboïdes et leur retour aventureux à bord du *Phénix* vers la Terre.

Pourtant, à cette époque, ces événements avaient eu tout du cauchemar. Joan avait accompagné, à la demande d'Ezra, et contre son avis explicite, tout un transport de prisonniers. Et c'était à cause d'une décision prise sous le coup d'une grande émotion que Futur avait accompagné le vol, avec toute son équipe. Ce qui s'était avéré des plus utiles, à juste titre. Peu avant la fin du voyage, les prisonniers avaient fomenté une mutinerie et avaient conduit le *Vulcain* à se poser sur un astéroïde inconnu, que Joan avait plus tard baptisé du nom de Astarfall.

Malheureusement, l'astéroïde était condamné à se détruire, et avec l'aide des prisonniers survivants, il avait lui-même, avec Grag, Otho et Simon, entrepris de construire à partir de rien un vaisseau spatial, le *Phénix*.

Ce qu'ils avaient réussi à faire, grâce à un effort extrême, et bien que Curtis ait manqué de perdre la vie, leur avait permis alors d'atteindre Cerberus, puis de revenir sur Terre.

Grâce à ces événements, ils s'étaient encore rapprochés, et Curtis avait presque avoué à Joan qu'il l'aimait. Mais seulement presque. Et les liens qui existaient entre eux incitait maintenant Joan à lui demander de l'aide.

"Tu entres dans le jeu, de manière à ce que je rabatte son caquet à Elaine, car cette fois, je vais venir avec un homme auquel elle n'aurait jamais pensé."

"Auquel elle ne s'attend pas, Joan ? Et en quoi est-ce si compliqué ?", la pria Curtis.

"Merde", jura Joan involontairement à voix haute. "Je lui ai dit que je viendrais avec un homme qui me regarde avec éblouissement, qui me traite avec respect et

qui m'aime, en bref, avec mon petit ami."

Le silence s'était à nouveau installé dans le bureau, tandis que les pensées de Curtis prenaient de l'épaisseur. Il regarda Joan, qui avait recommencé son périple dans le salon.

Deux choses étaient devenues très claires pour lui en entendant les mots de Joan. Il irait certainement avec Joan à ce bal, et il allait également s'y comporter comme étant son petit ami.

"Eh bien", dit Curtis pour rompre le silence, qui était susceptible de durer. "Quand je serai avec toi, que dois-je porter ?"

"S'il te plaît ?", demanda Joan. Elle était tellement perdue dans ses pensées qu'elle avait à peine entendu les dernières paroles de Curtis.

"Je voulais que tu me dises, quand je serai avec toi, ce que je dois porter", répéta Curtis, lentement en appuyant sur chaque mot, clairement.

"Tu veux bien jouer le jeu ?" Joan pouvait à peine le croire. Elle avait été tout ce temps sous une telle tension qu'elle ne pouvait presque plus respirer, et voilà que Curtis lui présentait la solution comme sur un plateau d'argent. Le soulagement de Joan était clairement visible sur son visage.

"Oui, parce que ce n'est pas un jeu pour moi", pensa Curtis, sans être conscient qu'il avait dit ces paroles à voix basse. Au lieu de cela, il avait juste hoché la tête.

"Merveilleux", reprit Joan, et déjà dans son esprit se présentait l'ébauche d'un plan. "Tu possèdes un costume noir ?"

"Joan, que penses-tu que je porte sous ma combinaison spatiale ?" soupira Curtis, mais il agita une main quand il vit les yeux

écarquillés de Joan. "Oublie ça, c'est une blague stupide. Je vis sur la Lune, mais quand même... Bien sûr que j'ai un costume noir. Et avant que tu ne me le demandes, j'ai aussi une montre discrète avec laquelle je peux passer inaperçu."

C'était comme un clin d'œil à Joan, mais rien au monde ne l'avait préparée à ce qui allait suivre.

"Je tiens du reste, à ce que tu portes la robe de cocktail bleu que tu as achetée pour ton dernier anniversaire."

"Comment es-tu au courant pour ma robe, Curtis ?" Joan avait crié d'horreur.

"Ezra m'en a parlé, et je sais combien tu étais triste que nous nous trouvions sur Astarfall pour ton anniversaire." Ce que Curtis garda pour lui, c'était qu'il avait acheté un collier assorti pour la robe. Pour le cas où Joan aurait fêté son anniversaire, mais cela ne s'était toujours pas produit.

"Eh bien", soupira Joan, soulagée d'avoir pu convaincre Curtis aussi facilement. "Rendez-vous vendredi soir prochain, à mon appartement, à 19h30, d'accord ?"

"Très bien, Joan," a convenu Curtis avec joie et il mit ainsi fin à leur conversation. Jamais auparavant il n'avait attendu avec autant d'impatience un vendredi soir.

**

Juste avant sept heures et demie, Joan vérifia pour la dernière fois la tenue de sa robe. Elle se sentait extrêmement étrange, car elle s'adaptait parfaitement à ses courbes comme s'il s'était agi d'une seconde peau. Elle avait également pris de la hauteur, grâce à ses chaussures à talons qu'elle n'avait pas l'habitude de porter.

En service, elle portait des chaussures

presque plates, et donc des talons hauts de deux pouces étaient un vrai défi. Mais pour rien au monde, Joan n'aurait renoncé à ces chaussures, car avec ses bas clairs, elles complétaient parfaitement le tableau qu'elle voulait donner d'elle-même.

Un maquillage discret soulignait ses yeux, et c'est ainsi prête que Joan attendait Curtis, prête pour le grand soir.

A sept heures et demies précises, il sonna à sa porte, et Joan s'avança pour lui ouvrir.

Curtis se tenait sur le pas de sa porte, une seule rose rouge à la main. Il était tout à fait conscient de l'importance de cette fleur, et il espérait que Joan le devinerait. En outre, il tenait au fond de la poche de sa veste une petite boîte qu'il voulait aussi lui offrir.

Cependant, il ne s'attendait pas à l'apparition qui lui ouvrait aujourd'hui la porte. Il en resta bouche bée. Joan se tenait debout devant lui, dans une très moulante robe d'un bleu profond. Il n'avait jamais pensé qu'elle pouvait être si belle.

Un léger rire le tira de ses pensées.

"Ferme la bouche, Curtis, sinon tu vas commencer à voler", a plaisanté Joan, mais elle fit rapidement un pas sur le côté pour lui permettre d'entrer dans son appartement.

Confus, Curtis secoua la tête, puis entra dans le petit appartement. Ses émotions menaçaient de le submerger, mais il ne trouva sur le moment rien à répondre à Joan.

"Pour toi", a-t-il dit très doucement en tendant la rose à Joan. Joan la prit et la porta à son nez. Sans doute, même pour Capitaine Futur, il n'était probablement pas aisé de trouver une si belle rose en plein milieu du mois de novembre.

"Je vais la mettre dans l'eau", s'est excusé Joan brièvement en disparaissant dans une pièce à côté.

Curtis était encore debout dans le couloir et attendit que Joan revienne. Pendant ce temps, il avait sorti l'étui qu'il retournait constamment dans ses mains.

Une fois dans sa cuisine, Joan respira profondément pour tenter de démêler ses sentiments. Curtis était superbe, dans son costume noir. Sa haute taille était encore plus mise en valeur par son long manteau de laine noir, et Joan avait lutté pour résister à l'envie de lui sauter au cou.

Mais elle ne pouvait pas rester éternellement dans la cuisine, et elle se décida à regagner lentement l'entrée afin d'y prendre son manteau.

Curtis l'attendait toujours, une petite boîte dans la main. "Nous étions sur Astarfall pour ton anniversaire, et malheureusement je n'avais pas encore eu l'occasion de te donner ton cadeau. Je pense que c'est un bon moment, maintenant." Timidement, Curtis tendit la petite boîte à Joan, et la jeune femme la prit dans ses mains.

Joan l'ouvrit prudemment et regarda à l'intérieur. L'étonnement se reflétait dans ses yeux quand elle regarda Curtis dans les yeux, elle vit combien il était confus et heureux.

"Il est magnifique, Curtis." "Tout comme la femme qui doit le porter", murmura Curtis tranquillement en lui mettant le collier. Il avait fait un pas en avant vers Joan et avait passé les deux bras autour d'elle pour mettre le collier autour de son cou et en clore le fermoir.

Joan avait fermé les yeux et appréciait la chaleur qui émanait de Curtis.

Inconsciemment, elle avait mis ses mains autour de sa taille. Elle répondit à son étreinte, et ils restèrent pendant quelques minutes ainsi, à profiter l'un comme l'autre de cette proximité.

Curtis s'écarta un peu de Joan, et de sa main, il attrapa doucement le menton de la jeune femme. Prudemment, il resserra sa pression jusqu'à ce que Joan lève la tête et le regarde dans les yeux.

"Laisse-moi être ton ami pour la nuit, l'homme qui te respecte", dit Curtis, toujours très doucement, comme s'il avait peur de détruire l'ambiance.

"Et qui m'aime", a conclu Joan. Comme debout sous une contrainte, Curtis hocha légèrement la tête et a confirmé le soupçon qui se dessinait déjà dans l'esprit de Joan avec la remise de la fleur.

"Eh bien, nous devrions y aller maintenant." Elle sourit quand elle prit son manteau d'hiver, et ils se rendirent à pied jusqu'à l'hôtel, où devait se tenir la soirée de promotion.

**

Plus ils avançaient vers l'hôtel, plus Joan était nerveuse. Curtis le sentit, et il prit doucement la main de la jeune femme et enlaça ses doigts avec les siens.

Alors que Joan regardait leurs mains, ses yeux tombèrent sur la montre que Curtis portait.

"Tu avais raison, tu as aussi une montre discrète."

"C'est celle de mon père, et je ne l'avais encore jamais portée", a déclaré Curtis doucement. "Aujourd'hui, cependant, il m'a semblé que c'était une bonne occasion."

Joan hocha la tête, car elle ne trouvait pas de mots justes pour lui répondre. En outre, ils avaient maintenant parcouru la courte distance entre son domicile et l'hôtel, et traversaient la réception.

Mais ils gardaient toujours leurs mains étroitement serrées, comme Joan l'avait remarqué lors de leur marche. Ensemble, ils se dirigèrent vers la table où les cartes de visite étaient posées, et ils regardèrent la liste des participants.

Une femme était assise là, mais elle se releva immédiatement dès qu'elle vit Joan. Joan prit la main de Curtis et le présenta à la femme.

Toutes deux s'embrassèrent chaleureusement et se parlèrent avec une certaine proximité. Elles rirent bruyamment, et Curtis eut rapidement l'impression qu'elles étaient très proches.

Enfin, Joan tenait encore le bras de la femme inconnue vers Curtis et se mit à rire. "Curtis, puis-je te présenter à Elisabeth Adrienne Samantha Winton Annette, ma colocataire et meilleure amie pendant la période de formation."

"Enchanté", a répondu Curtis. "Mon nom est..."

"Capitaine Futur" l'interrompit Elizabeth, mais Curtis secoua la tête négativement. "Ce soir, je suis juste Curtis Newton, et l'ami de Joan." Il sourit et regarda sa compagne et lui tendit la main.

"Je vais prendre nos manteaux, puis veux-tu bien nous laisser parler encore un instant ?" dit Joan alors qu'elle retirait son manteau et le tendait à Curtis. Avec un sourire encourageant, il retourna à la réception.

"Elaine va être folle de rage quand elle

apprendra que...", dit Elizabeth, en secouant la tête. "Elle était tout à fait certaine que tu ne serais pas ici ce soir."

"Et seulement elle, Lizzy". Joan sourit. Gracieuse, elle s'assit sur le bord de la table et laissa un de ses pieds se balancer. "Je vais vous faire vivre ce soir un enfer si chaud que vous voudriez ne m'avoir jamais rencontrée."

"J'en suis certaine, Joanie", se moqua Elizabeth, mais elle se tut, parce que Curtis s'était à nouveau rapproché de la table.

"Joanie, elle t'a appelée Joanie ?" Curtis pouvait à peine croire de quelle manière Elizabeth avait appelé Joan, seule l'étincelle dans les yeux de Joan l'empêcha de poser à nouveau sa question.

"C'était seulement dans un de tes rêves, Newton", murmura Joan doucement, mais sa respiration s'arrêta, quand Curtis lui chuchota à son oreille d'une voix inhabituellement profonde :

"Tu n'as aucune idée de ce à quoi je rêve, Joan."

La jeune femme ne put empêcher un frisson de couler dans son dos, et elle sut que Curtis l'avait ressenti.

Mais alors, il se redressa et sourit délicieusement à Elizabeth. "Nous devons aller à l'intérieur. Joan est en effet finalement venue pour elle." Il ramassa son badge et l'attacha à sa veste, - et il fit de même avec celui de Joan.

"Je vous ai installés, toi et ton compagnon, à une table avec Miranda et Andrew LaFollet. J'espère que cela vous fait plaisir."

Étonnée, Joan regarda Elizabeth. "En fait, ils se sont mariés ?"

"Dès que leur formation s'est terminée", rit Lizzy et elle se tourna vers le couple qui était arrivé derrière Joan et Curtis.

**

Ezra était assis à la table qui avait été réservée pour les instructeurs, et il se demandait si Joan allait oser s'afficher ici.

Les rumeurs les plus folles courraient à propos de Joan et d'un homme inquiétant qui devait l'accompagner, mais Ezra avait toute la semaine essayé d'en savoir plus auprès de Joan, en vain.

En outre, elle ne lui avait pas demandé de l'accompagner à la fête. Ainsi, l'ancien agent n'avait pu que ressasser ses propres pensées, et il en était venu à une conclusion presque certaine.

Ainsi, lorsque le commandant Howard Clinkscales toucha son bras, Ezra ne fut pas surpris.

"N'est-ce pas là-bas le Capitaine Futur, Ezra?"

"Oui, Howard, et si je ne suis pas complètement dans l'erreur, il est ici avec Joan." Ezra avait bien sûr immédiatement reconnu Joan aux côtés de Curtis.

"Vous étiez au courant, Ezra ?" Clinkscale voulait en savoir plus, mais Ezra secoua la tête.

"Je le pensais mais je ne le savais pas, cependant. Joan ne me l'avait pas dit." Ezra voulait éviter d'en dire plus, et Clinkscale voulut poser la question, mais il ne put en savoir plus.

**

Curtis avait de nouveau pris la main de Joan et la regarda profondément dans les yeux,

avant d'entrer dans la salle de bal.

"Tout va bien, Joanie ?", a-t-il plaisanté, pour obtenir en réponse juste de grands yeux. Joan s'était détachée de son emprise et s'était placée directement devant lui. Une main s'enroula autour de sa taille, l'autre glissa vers sa gorge. Joan profita également de cette main pour la placer autour de sa tête et pour l'attirer vers le bas pour que son oreille se trouve juste au niveau de sa bouche. "Appelle-moi encore une fois Joanie, mon cher, et ton pire cauchemar deviendra réalité, je te le promets."

Joan rit de ses grands yeux et de son air surpris, même s'il se demandait encore à quel enfer elle voulait le vouer. Elle savait que Curtis ne se comportait jamais ainsi, et elle en eut encore plus de plaisir. D'une certaine manière tout semblait en quelque sorte irrationnel, comme dans un rêve. Par conséquent, Joan décida d'assumer les conséquences et de faire ce qu'elle avait toujours voulu.

Elle regarda attentivement Curtis, qui avait dû à plusieurs reprises avaler sa salive avant de trouver sa voix.

"C'est d'accord, Joan", lui dit-il et il hocha la tête pour confirmer. Presqu'en s'excusant, il releva que Joan s'était à nouveau éloignée et il lui prit la main.

"Nous pouvons peut-être maintenant trouver notre table", dit-elle gaiement et tous deux entrèrent dans la salle.

A l'intérieur, ils furent accueillis par une musique assez forte et par beaucoup de gens. Curtis en connaissait certains, d'autres lui étaient totalement inconnus, mais il ne s'en souciait pas le moins du monde pour le moment. Ses sens étaient entièrement consacrés à Joan, qui, lentement, laissait errer ses yeux sur les

tables. Quand elle eut trouvé ce qu'elle cherchait, elle s'assit prestement et Curtis l'imita.

Peu de temps après leur installation à table, Joan restait concentrée et une femme dans une robe blanche s'avança vers eux.

"Joanie", elle en pleurait si fort, que même noyé dans la musique, Curtis ne put réprimer un sourire.

Joan s'exclama en haussant les épaules, avec une rapidité étonnante.

Elle s'installa autour de la table et embrassa la jeune femme qui s'était levée.

"Miranda, je suis ravie de te revoir ! Où est Andrew ?"

"Andrew arrive tout de suite, il est parti me chercher un verre." A ce moment, elle reconnut l'homme qui se tenait à table aux côtés de Joan, elle fut sur le point de dire quelque chose quand Curtis agita vaguement la main.

"Pas de remarques, ce soir, nous sommes tous en civils. Je ne suis pas le personnage principal, c'est Joan qui l'est, en tant que membre des dernières promotions."

Il avait soigneusement déplacé sa chaise sur le côté, ce que Joan remarqua, et attendait qu'elle prenne place. Puis il l'aida à s'installer, quand elle prit place autour de la table.

Le repas se déroula dans une ambiance détendue, à laquelle Curtis et Joan ne s'étaient pas attendu.

Andrew et Miranda se révélèrent d'excellents interlocuteurs, et Curtis se retrouva dans le rôle d'un auditeur silencieux, écoutant les aventures de Joan au cours de leur formation.

Au début, Joan se sentit un peu gênée de parler de cette époque, mais plus le soir et le repas avançaient, plus elle se détendait. Elle participait complètement à la conversation avec Andrew et Miranda, et cela fascinait encore plus Curtis.

Jamais encore il ne l'avait vue si détendue et résolue, et la femme qui était assise à ses côtés lui plaisait de plus en plus.

Joan venait d'achever une histoire drôle au sujet de Miranda et de son expérience dans l'enseignement des mathématiques, quand une musique de danse calme se fit entendre dans la salle.

Une pensée mûrie dans l'esprit de Curtis, et il se leva et tendit la main vers Joan. "Allons danser", lui demanda-t-il et la chaleur l'envahit quand Joan lui prit la main et se leva.

Ensemble, ils gagnèrent la piste de danse et Joan le regarda avec un doux sourire.

"Depuis quand sais-tu danser et depuis quand le fais-tu volontairement ?"

"Te rappelles-tu cette nuit, sur le *Vulcain*, avant que nous ne retrouvions en perdition ?", répondit Curtis par une autre question. Lentement, il avait attiré Joan contre lui pour pouvoir danser.

Mais au lieu de prendre une attitude ordinaire de danse, Joan se sentit entraînée comme dans une étreinte. Une main de Curtis reposait sur le bas de son dos, il avait placé l'autre main sur son cou. Avec précaution, elle passa ses bras autour de sa taille de Curtis, posa sa tête sur sa poitrine et le serra également contre elle.

"Tu veux dire, la nuit où nous avons vu le vaisseau spatial de la ligne Pluton - Terre, avant le début de la révolte des

prisonniers?"

La réponse de Curtis pouvait se décrire comme un murmure d'approbation, que Joan perçut comme une vibration de sa poitrine contre sa joue.

"À l'époque, quand nous étions là-bas, tu voulais t'offrir une soirée pour danser et pour t'amuser, n'est-ce pas ?"

Lentement, Joan se rappela encore une fois ce soir-là et la proximité qu'elle avait ressentie alors avec Curtis. Sans doute n'avaient-ils jamais aussi proches que ce soir-là, pensa la jeune femme.

"C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis avec toi ce soir", déclara Curtis tranquillement. Pendant ce temps, son cœur se mit à battre plus vite et Joan regarda avec étonnement dans les yeux de son partenaire de danse. Jamais auparavant elle n'avait remarqué qu'ils étaient capables de changer complètement leur expression. Alors qu'ils étaient d'habitude d'un gris clair et lumineux, ils avaient maintenant l'air presque noirs, ses pupilles étaient ouvertes.

"Et quelles sont les autres raisons ?", voulut savoir Joan, haletante. Sans le savoir, ses propres yeux avaient aussi changés et étaient tout aussi sombres. Sa respiration s'accéléra automatiquement, alors que Curtis baissait la tête pour lui parler. Mais ce qu'il voulait lui dire, Joan ne le sut jamais, car une voix aigüe se fit entendre derrière elle.

"Joan Randall, je ne peux pas croire que vous ayez osé vous afficher ici."

A ce moment, Joan pâlit quand elle reconnut la voix. Elle se raidit dans leur étreinte, et baissa la tête un instant avant de l'appuyer à nouveau contre la poitrine par Curtis. Curtis n'apprécia pas qu'elle se cache, et il

se redressa bien droit, pour pouvoir voir la femme à laquelle appartenait cette voix. Il était plus que conscient d'avoir alors profité de sa grande taille, car peu de gens pouvaient le regarder droit dans les yeux. Tous les autres devaient toujours le regarder de bas en haut.

Maintenant, il pouvait voir une femme qui était à peu près aussi grande que Joan, mais dont il ne put distinguer que l'apparence. Elle portait beaucoup plus de bijoux et une robe plus élaborée que celle de Joan.

"Elaine Descroix", dit la femme qui s'avançait vers eux.

"Je m'en serai douté", admit froidement Curtis, qui ne prit pas la peine de lui tendre la main. Il n'avait toujours pas desserré son étreinte autour de Joan, mais avait seulement légèrement changé de position. Il se tenait en face d'elle. De ce fait, Elaine était maintenant tournée vers Joan, qui se trouvait toujours dans l'étreinte protectrice de Curtis.

"Eh bien, je ne pensais pas que tu aurais le courage d'apparaître ici. Pas après ce que tu m'avais dit par vidéo-transmetteur."

"Je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas pu venir à cette soirée. Je suis ici avec mon petit ami, oui ou non ?", Joan tourna la tête pour demander de l'aide à Curtis. Celui-ci avait maintenant glissé ses bras autour de sa taille et joignit les mains sur son ventre. Joan posa ses mains désormais sur les siennes et les pressa brièvement pour confirmer.

"Désolée, ma chérie, mais c'est tout simplement une tromperie. Surtout quand on se souvient de votre comportement éblouissant durant votre formation", roucoula Elaine doucement.

"Tu as toujours voulu nous faire croire que la seule raison pour laquelle tu voulais être agent était parce que tes parents étaient redevables. Mais tu ne pourras jamais me tromper. La seule raison pour laquelle tu as voulu devenir agent, c'est parce que tu voulais utiliser tes charmes pour atteindre le plus rapidement possible une position que tu ne mérites pas. Pour ton malheur, cela n'a pas fonctionné comme tu l'aurais probablement espéré. Et maintenant, tu amènes ce gars ici et tu veux nous faire croire qu'il est ton petit ami. Mais ça ne marche pas. Combien l'as-tu payé pour qu'il reste à tes côtés ?"

Si ses intentions avaient été de blesser Joan avec ses propres mots, elle avait mal calculé. Avant que Joan puisse dire le moindre mot, Curtis répondit pour elle.

Une profonde et froide colère s'était levée en lui quand il entendit ces paroles. Il connaissait parfaitement les motivations qui avaient amené Joan à devenir agent. En outre, personne n'avait jamais remis en question ses propres sentiments pour Joan.

"Vous vous trompez, mademoiselle Descroix", lui répondit-il froidement. "Je n'ai pas été payé pour que Joan apparaisse ici. Au contraire, j'ai tout de suite accepté avec enthousiasme, quand Joan m'a parlé de cette soirée. Tout comme vous vous trompez sur les raisons pour lesquelles Joan a suivi sa formation. Tout cela aurait pu être pardonné dans certaines circonstances."

Inconsciemment, Curtis avait rapproché Joan de lui, et elle sentait qu'il essayait de réprimer sa colère. Calmement, elle leva la main et lui caressa doucement la joue.

Curtis reposa sa tête sur sa main, ferma les yeux avant de reprendre la parole.

"Et bien plus encore, vous avez tort, de vous poser des questions sur les sentiments qui nous lient Joan et moi. Vous avez ma parole que je suis le petit ami de Joan." Il vit le doute dans les yeux d'Elaine, et il put alors clairement réaliser qu'il était clair qu'elle ne savait pas ce qui se passait.

"Je vous donne ma parole de Capitaine Futur que je dis la vérité", termina-t-il froidement. "Maintenant, je vous serais reconnaissant si vous pouviez nous laisser seuls tous les deux pour que je puisse enfin danser avec Joan."

Elaine regarda, bouche bée, Joan et Curtis. Tous deux avaient comme échangé un signal invisible. Mais elle était si stupide qu'elle ne savait pas reconnaître quand elle avait perdu une bataille, et elle se dirigea vers sa propre table.

Joan sentit, alors qu'elle posait sa main sur le bras de Curtis, que celui-ci tremblait encore d'une rage toute contenue. Alors que la jeune femme était restée sur le bord de la piste de danse, debout devant les tables, elle se retourna pour la regarder droit dans les yeux. Avec précaution, elle posa sa main droite sur sa joue et le caressa doucement pour l'apaiser.

"Hé, Curtis, qu'est-ce qui se passe ?"

"Rien", Curtis avait essayé de parler, mais n'y était pas parvenu.

"Ne me mens pas, s'il te plaît, je te connais trop bien."

"Et bien, je l'avoue, je suis toujours en colère." Curtis prit une profonde inspiration et remit un peu d'ordre dans ses pensées afin de pouvoir mieux expliquer à Joan ce qu'il ressentait.

"Je ne peux pas supporter l'idée qu'elle

remette en question le fait que nous soyons ici, ensemble."

"Qu'y a-t-il donc entre nous ?", chuchota doucement Joan, qui avait clairement senti la tension qui commençait à s'installer entre eux.

Curtis allait répondre, quand il fut à nouveau interrompu.

"Mais c'est bien Capitaine Futur", a commencé à dire l'Amiral Wesley Matthews.

Curtis laissa échapper un silencieux "merde !", comme une malédiction, qui fort heureusement ne fut pas entendue. Joan, cependant, l'entendit très bien et ne put réprimer un rire léger et doux. Elle s'écarta soigneusement de Curtis et se tourna pour pouvoir regarder l'Amiral.

"Vous pouvez y aller maintenant, Agent Randall, je veux parler avec Capitaine Futur", lui dit l'Amiral, qui voulait parler avec Curtis, de quelque chose qui était certainement ennuyeux.

"C'est mon tour, maintenant", jura-t-il. "C'est à vous d'y aller, Amiral. N'oubliez pas que vous êtes complètement de trop ici ? Vous êtes ici à la soirée de promotion de l'agent Randall, et vous, comme moi, sommes seulement invités. Si vous voulez me contacter, vous pouvez essayer cela aussi bien demain par les voies habituelles, mais en aucun cas ce soir. Et maintenant, je vous demande de m'excuser, car je vais raccompagner l'agent Randall à notre table."

Sans plus faire attention à l'Amiral, il tendit la main que Joan finit par reprendre pour regagner leur place avec lui.

"Je suis désolée, Curtis", s'excusa Joan quand ils eurent regagné leur table. Andrew et Miranda se trouvaient encore sur la piste

de danse, et ils pouvaient encore avoir un moment tranquille tous les deux.

Joan avait inconsciemment tourné sa chaise afin d'être tout à côté de Curtis, et ainsi elle pouvait voir son visage et toujours garder un contact corporel avec lui. "Tu n'as pas à te sentir désolée, Joan", a tenté de la rassurer Curtis, tout en tentant de reprendre le contrôle de ses émotions. Joan avait placé sa main droite sur sa cuisse, et la chaleur de sa main causait beaucoup de réactions à Curtis. Ce qui faisait que l'un comme l'autre n'étaient pas vraiment à l'aise.

"Je suis bien fâché, parce que ma présence a attiré l'Amiral sur la piste."

Sur son front, quelques gouttes de sueur s'étaient formées, et ses lèvres s'étaient pincées. Joan comprit le sens de son comportement et elle fit glisser sa main plus bas sur sa gorge pour l'apaiser.

Sans le savoir, elle ne fit que renforcer le problème de Curtis. Avec une rapidité qui prit totalement Joan au dépourvu, Curtis saisit la main qui reposait sur sa cuisse et il la tira directement à lui. Joan sentit quelque chose se solidifier sous sa main, c'était le "problème" de Curtis et elle le regarda avec de grands yeux.

"Je suis juste un homme", murmura Curtis en souriant étrangement. Cette expression, Joan ne la lui avait jamais vue et elle lui donna la chair de poule. C'était un sourire dangereux qui lui donnait l'air tout à fait imprévisible.

Pour le moment, Joan n'était pas certaine de reconnaître Curtis. Au lieu de cela, elle sentit que Curtis avait mis sa main sur son cou et que cela conduisait à synchroniser leurs mouvements.

"Tu sembles parfois l'oublier, mais je SUIS

un homme. Et comme tel, je suis très réceptif au "toucher" sur certaines parties de mon corps. Je n'ai pas idée si c'est la même chose pour d'autres aussi, mais mon cou est une partie de mon corps les plus sensibles. C'est pourquoi, je pense qu'à l'avenir, sachant ce que cela déclenche en moi, tu pourras arrêter ce va et vient avec tes mains."

Il lâcha soudain la main de Joan, qui était cachée à la vue par l'angle de la table, et il vit Andrew et Miranda revenir vers eux. Il avait toujours ce sourire sombre alors qu'il cligna des yeux à l'adresse de Joan et encore une fois dédié aux deux convives.

Miranda sentit que quelque chose se passait entre eux, mais Joan avait l'air si confuse qu'elle ne voulut pas poser de questions. Elle eut également le vague soupçon que tous les deux auraient préféré être seuls à cet instant.

Alors, elle regarda son mari, lui serra la main brièvement, puis sourit à Joan.

"Si cela ne vous dérange pas, nous allons bientôt rentrer à la maison Andrew et moi."

Joan était encore si confuse de la déclaration que venait de faire Curtis qu'elle n'était pas capable de penser clairement. Ce fut Curtis qui répondit à sa place, après lui avoir lancé un bref coup d'œil.

"Non, nous n'avons pas d'objections. Joan et moi partons aussi, quand nous aurons fini."

"Et bien, nous pouvons y aller ensemble", dit Andrew qui s'installa confortablement.

L'heure qu'ils passèrent encore ensemble fut vécue par Joan comme dans une sorte de transe. Durant tout ce temps, elle essaya de déterminer le dénominateur commun des

différents comportements que Curtis avait eus ce soir-là.

Quand Andrew finit par se lever, il sourit à Joan et se tint près d'elle.

"C'était merveilleux de te revoir, Joan. Nous devrions le faire plus souvent qu'une fois tous les dix ans."

"Certainement", a reconnu Joan en s'approchant de lui.

"As-tu besoin d'être escortée ou le monsieur qui est à côté de toi va-t-il s'en charger ?", se moqua Andrew.

Joan regarda Curtis, dont le regard était difficilement interprétable.

"Oh, je pense que je peux faire appel à lui", répondit Joan, plus sûre d'elle.

"Pas de problème", a confirmé Curtis en répondant à la remarque d'Andrew. "Je veillerai à ce que Joan rentre chez elle en toute sécurité. Je le fais toujours, quelque soit la route."

"Je vous crois sur parole, Capitaine", Andrew se mit à rire et lui serra la main en signe d'adieu.

"C'était très agréable de vous rencontrer", dit chaudement Miranda, à la suite de son mari. Avec une certaine émotion, la jeune femme prit doucement Curtis dans ses bras et le serra brièvement.

"Les amis de Joan sont mes amis", il s'éloigna tranquillement de Miranda pour aller chercher son manteau et celui de Joan.

"Que ne ferai-je pas pour être à ta place sur le bord du lit, ma douce", murmura Miranda à Joan en lui disant au revoir.

"Miranda", cria Joan, choquée, mais elle

éclata ensuite de rire. "Je ne dérangerai rien si j'y parviens finalement", lui fit-elle comprendre tranquillement et Miranda hocha la tête pour faire signe qu'elle savait ce que voulait dire Joan.

"Alors je te souhaite bonne chance pour ce soir."

"Merci Miranda. Moi aussi", poursuivit Joan en riant. Les deux femmes s'embrassèrent à nouveau puis les Lafollet sortirent de l'hôtel.

Joan attendait dans le hall que Curtis revienne avec son manteau. Elle n'avait finalement pas obtenu les réponses aux questions qu'elle se posait, mais la situation ne tarderait pas à s'éclaircir pour elle. Curtis lui avait donné trop de signes, et Joan allait enfin savoir où ils en étaient tous les deux et ce que cela allait signifier pour leur avenir.

Un sourire apparut sur son visage quand elle vit le grand jeune homme s'avancer avec son manteau sous le bras. Elle attendit jusqu'à ce que Curtis l'ait déplié et qu'il ait estimé qu'elle pouvait l'enfiler. Puis elle posa la question qui lui trottait depuis quelques temps déjà dans la tête.

"Et maintenant, que fait un gentleman avec une dame ?"

"Et bien, il la protège jusqu'à ce qu'il se retrouve seul avec elle", sourit Curtis en lui caressant doucement la joue.

"Et que fait-il alors ?"

"Il lui permet de décider de ce qu'elle veut." A nouveau apparut cet étrange sourire que Curtis avait quand il agissait de manière étrange.

"Pour cela, elle aura besoin de connaître les choix qui s'offrent à elle", Joan déglutit plusieurs fois. Elle avait l'impression que sa bouche était aussi sèche que le Sahara.

"Et bien", sourit Curtis et il se pencha légèrement vers Joan afin de pouvoir murmurer à son oreille. "La dame en question pourrait être accompagnée en toute sécurité jusque chez elle par le gentleman. Ils se diraient alors au revoir comme des gens civilisés et polis, et chacun rentrerait chez soi pour dormir seul dans son propre lit."

"Et bien, c'est une possibilité", murmura Joan qui sentait le souffle de Curtis dans son cou.

Elle étudiait soigneusement la proposition de Curtis, puis posa les deux mains sur son cou et commença à le caresser avec un sourire étrange. Joan avait parfaitement conscience de ce qu'elle provoquait chez Curtis et c'était bien son intention.

"Et qu'elle est l'autre possibilité ?"

Joan sentit sous ses mains le mouvement des muscles de Curtis quand il déglutit à son tour. Ses mains tremblaient pendant qu'il cherchait quelque chose dans la poche de son manteau, et en sortit soudainement une carte.

"La deuxième possibilité est que tu viennes avec moi dans ma chambre, et alors je ne me comporterais pas comme un gentleman, mais comme un homme ordinaire."

Joan dégagea soigneusement une de ses mains et saisit la carte.

"Bien", murmura-t-elle. "Alors, je ne vais plus maintenant me comporter comme une dame."

"Je l'espère bien, parce que j'aimerais bien savoir ce que tu as foutu dans cette robe..."

"La patience est une vertu, mon ami", répondit Joan d'une voix rauque, mais elle ne put en dire plus parce que Curtis

l'embrassait pour la première fois.

C'était un baiser doux et chaleureux que Curtis lui donnait, dans lequel il n'y avait aucun désir, mais juste pour lui donner de la sécurité et de l'amour. Peu après, il rompit le baiser et lui murmura doucement.

"Donc tu embrasses comme un gentleman quand il vous ramène à la maison."

Joan le regarda confuse et vit ses deux yeux sombres et profonds. "Mais je peux t'embrasser différemment."

"Et comment veux-tu m'embrasser ?", demanda Joan, provocante, mais elle se tut, car Curtis l'embrassa pour la deuxième fois.

Ce baiser était complètement différent du premier.

Autant le premier avait été doux, autant celui-ci fut provocant et exigeant. Curtis ne laissa pas à Joan le moindre doute sur ses intentions, car il avait posé ses lèvres sur les siennes et glissé sa langue dans sa bouche.

Joan comprit l'allusion et ouvrit la bouche pour répondre à ce baiser. Tout, autour de Joan, sembla disparaître, seul Curtis existait encore, sa chaleur et son contact.

A cet instant, elle prit sa décision. Elle voulait Curtis comme ami, comme collègue, en tant que partenaire et en tant que sauveur dans les pires des situations, mais aussi comme amant. Et ici et maintenant.

Doucement, elle laissa ses mains glisser plus loin et tira sur sa chemise tout en continuant à l'embrasser. Elle parvint alors à retirer un pan de sa chemise de son pantalon. On ne pouvait pas le voir à cause du long manteau. Très vite, elle laissa glisser ses mains pour sentir la peau nue de Curtis.

Cela lui fit l'effet d'une douche froide et tout son corps frémit. Un sourire complice apparut sur le visage de Joan car elle pouvait sentir que Curtis la voulait autant qu'elle le voulait.

"Tu es le mal, ma fille, j'espère que tu es bien consciente de cela."

"Peut-être Curtis, mais tu n'as aucune idée à quel point je peux l'être, si tu ne te dépêches pas de nous emmener immédiatement vers les ascenseurs."

"Tes désirs sont presque toujours des ordres," rit Curtis en lui offrant son bras.

"Allons-y ?"

Joan rit en lui prenant le bras et ils se dirigèrent, enlacés, vers les ascenseurs. Comme ils y entrèrent, Joan se retourna et regarda en arrière dans le hall, où certains des anciens membres de sa promotion se trouvaient et les regardaient.

Ce n'était peut-être pas une si mauvaise idée de venir ici, pensa Joan encore. Mais alors que les portes de l'ascenseur se fermaient, Curtis retint alors toute son attention.